

LE PARTAGE DE LA TERRE

Les figures de ces pages, toutes proportionnelles, comparant les puissances coloniales, moins la Russie, dont les expansions successives forment des prolongements de sa puissance continentale plutôt que des colonies au sens propre du mot. L'Angleterre à elle seule prend cette page; le reste du monde tient dans l'autre à côté des figures représentant la population coloniale comparée à la population métropolitaine, la force militaire coloniale de chaque nation est indiquée par un soldat; souvent un pygmée invisible!

LES COLONIES CONQUISES PAR L'EUROPE.

Le Portugal commença le premier la grande navigation, le grand commerce et la grande colonisation. Il se jeta d'abord sur le Maroc, où il conquiert Ceuta en 1415, mais dont il fut définitivement chassé en 1578 par le désastre d'Alcacer Quibir; puis il longea l'Afrique, tourna le cap de Bonne-Espérance en 1497, aborda l'Inde, la Chine et découvrit le Brésil; en moins de cent ans il colonisa les Açores, Madère, les îles du Cap Vert, occupa l'Angola et le Mozambique, sema de comptoirs l'Inde et l'Orient des épices, enfin jeta les fondements du Brésil qui, tout indépendant qu'il est, reste la grande gloire et le splendide avenir des « Lusitaniens ».

Après le menu Portugal vint sa grande voisine l'Espagne lancée en avant en 1492 avec les Caravelles de Christophe Colomb. En moins d'un siècle, elle aussi, les Espagnols découvrirent, parcoururent, domptèrent l'empire où le soleil ne se couchait jamais, la Californie, Mexique, Amérique Centrale, Antilles, Amérique du Sud, moins le Brésil; enfin, les Philippines. Ils ont tout perdu, sauf les Canaries, quelques îles et fiefs africains et une paille du Sahara; mais leur Amérique (et comme le Brésil pour les Portugais, l'honneur du nom espagnol dans le passé, la garantie de la langue espagnole dans l'avenir).

Les Hollandais entrèrent en lice un peu avant 1600; ils montèrent sur les brisées des Portugais dans l'Inde, à Ceylan, ils s'emparèrent des îles de la Sonde, même ils tentèrent de ravir le Brésil aux Lusitaniens. Plus commerçants que colonisateurs, ils ne firent de racines profondes que dans un pays auquel ils s'intéressaient assez peu, dans l'Afrique australe où ils fondèrent cette nation des Boers, persécutée par l'Anglais.

Ensuite vint le tour de la France, qui envahit les Antilles, l'Amérique du Nord, l'Inde, et qui fut un moment la nation destinée à la maîtrise par son Canada, son Nord-Ouest et sa Louisiane. Dépouillée par les Anglais de tout ce qu'elle avait de précieux, du Saint-Laurent, du Mississippi, de Saint-Domingue, chassée de l'Inde et des îles, elle a réparé par un effort inouï, en ce siècle-ci, de 1830 à 1910, le désastre du siècle dernier; elle s'est fait un nouvel et magnifique empire africain en dédommagement de l'empire d'Amérique perdue.

L'Angleterre a hérité de tous, comme Grand-Bretagne et comme États-Unis; de la France en Amérique, aux Antilles, dans l'Inde; de la Hollande dans l'Afrique Australe; du Portugal sur le Zambèze et jusqu'au lac Tanganyika; de l'Espagne en Californie, au Mexique, aux Antilles; de la Belgique en Afrique.

ILES BRITANNIQUES. Sup. : 312,931 k. c. — Col. : 29,393,597 k. c. — Ind. : 400,000,000,000. — Africains : 29,746,777. — Australiens : 200,000. — Maoris : 41,093. — Canadiens : 5,129,411. — États-Unis : 237,000 h. — Troupes britanniques et indiennes.



L'Inde; de la Hollande dans l'Afrique Australe; du Portugal sur le Zambèze et jusqu'au lac Tanganyika; de l'Espagne en Californie, au Mexique, aux Antilles; de la Belgique en Afrique.

La Part de l'Angleterre

LA MAIN DE DIEU

Ne touchez pas à l'oint du Seigneur.

Un bon vieux curé d'une paroisse qu'il est inutile de nommer ici, s'était dévoué en dévouement pour ses fidèles, qu'il regardait avec raison comme ses enfants. Il avait été désigné à la desserte dès la fondation, et vingt-cinq années avaient déjà passé.

La vie du prêtre n'est que de sacrifices : consacré à Dieu, il frôle plutôt qu'il ne touche la terre. C'est, d'ailleurs, la vie de tout religieux qui abandonne tout pour servir Dieu. Voilà pourquoi le zèle du prêtre est sublime ; sa mission est celle du Bon Pasteur : tout pour Dieu.

Par une fatalité, il arriva qu'un malheureux malentendu s'éleva parmi ses paroissiens.

Le brave curé, toujours prêt, lorsque ses services peuvent être utiles, travailla de toute son âme à ramener l'harmonie. Quelques personnes, respectueuses de l'autorité de leur pasteur, cédèrent à la voix qui ne parlait que de paix. Mais d'autres refusèrent de se rendre.

Le malheur ne tarda pas à fondre sur eux.

Une idée satanique vint prendre naissance en leur cœur, les pauvres égarés.

Par un soir pluvieux et froid de novembre, on résolut un coup d'éclat. Quatre têtes échauffées se chargèrent de mener tout à la fin qu'ils avaient décidée.

Deux années sont passées depuis l'événement que l'on vient de lire.

M. Charles de L... était un riche cultivateur : il avait hérité d'une belle fortune que son père lui avait léguée. Tout lui souriait, un bel avenir s'ouvrait devant lui.

Mais il possédait un caractère irascible et n'aimait guère les conseils des autres, ces personnes fussent-elles les plus dignes du respect et de l'attention.

Or, M. Charles de L... était justement une des personnes que le pauvre curé avait voulu ramener à de meilleurs sentiments envers ses co-paroissiens. Il fut un de ceux qui organisèrent l'enlèvement.

Deux ans déjà, comme on la vu, sont passés : deux années de remords et de larmes de repentir.

Ne touchez pas à l'oint du Seigneur. Il avait osé lever la main pour violenter un prêtre.

Il vit ses terres vendues une à une. Les malheurs s'accumulaient tous les jours.

Enfin, le plus terrible de tous, qui acheva de lui enlever tout espoir : sa femme mourut le laissant avec cinq enfants en bas âge, et il était presque ruiné.

Un contrat qui, espérait-il, lui aurait donné de quoi se rattraper, passa en d'autres mains.

Le malheur, toujours le malheur !

Un jour, M. Charles de L... étant aux étables pour voir au train ordinaire, fut plus longtemps que d'habitude. On s'inquiéta. Un des enfants alla voir et trouva son père étendu par terre, baignant dans son

sang, le ventre percé d'une ouverture par où sortaient les intestins, la tête tuméfiée. Une bête vicieuse lui avait enfoncé une de ses cornes dans le corps et l'avait piétiné sous elle.

Son enfant, fou de douleur, courut chercher du secours. On transporta le malheureux à la maison.

Dans son délire le pauvre homme répétait toujours : la main de Dieu ; ne touchez pas à un prêtre.

On se rappela les jours néfastes où le pauvre égaré avait osé lever la main sur son curé.

On alla au presbytère pour quérir le prêtre afin de donner les dernières consolations au moribond, mais là encore la main de Dieu s'appesantit, le prêtre était absent.

Charles de L... expira en demandant pardon du crime qu'il avait commis.

Souvent, pendant les années qui suivirent l'acte odieux dont il s'était rendu coupable, on avait vu M. de L... se diriger du côté de l'église ; on avait même remarqué que d'interminables sanglots le secouaient, pendant qu'il faisait son Chemin de la Croix. Ah ! c'est qu'il pleurait amèrement son égarement. Dieu a dû pardonner à un repentir si sincère.

Aimons et respectons nos bons prêtres, qui rivalisent de zèle pour faire de bonnes œuvres, qui se dépensent pour rendre leurs paroissiens heureux.

Ne touchez pas à l'oint du Seigneur car sa main s'appesantira sur vous.

RENE SAINTE-FOYE.

St-Henri, nov. 1901.

THÉÂTRES

Nous approuvons et faisons nôtre, à toutes fins que de droit, la note suivante publiée par nos confrères du Pionnier, dans un récent numéro. LE MONDE-ILLUSTRÉ a pris la résolution d'adopter la même ligne de conduite à l'égard des théâtres.

Les journaux montréalais, et la Presse spéciale, ont mené contre l'immoralité de certains théâtres une vive et bonne campagne.

Nous croyons que nos confrères ont raison, et nous les félicitons de leur zèle.

Nous croyons aussi que l'heure est arrivée pour les journaux de donner à cette campagne de salubrité publique, une conclusion logique et pratique, quel qu'en puisse être l'inconvénient matériel.

Cette conclusion, nous l'adoptons sous la seule forme qui nous paraisse adéquate : nous prenons dès maintenant les moyens de résilier le plus tôt possible tous nos contrats d'annonces théâtrales.

LA DIRECTION."

Dans une montée peu éloignée du presbytère, une voiture stationnait. Trois hommes à l'air sombre attendaient. Le quatrième avait charge d'amener le pauvre curé à cet endroit.

Sous un prétexte mensonger, il sonna au presbytère : sa femme, qui était mourante, dit-il, réclamait les secours de la religion.

Comme bien on pensa, le bon curé ne se le fit pas dire deux fois : une personne se mourait, son cœur lui dicta son devoir.

Silencieux, on marcha jusqu'à l'endroit fatal, où attendaient la voiture avec nos trois sacrilèges.

On y fit monter le prêtre, qui ne comprenait rien aux agissements des pauvres fous.

— Que veut dire tout ceci, se hasarda-t-il à demander, et que voulez-vous faire de moi ?

— Vous mener chez Monseigneur ; nous en avons assez de vous.

— Mais, mes amis, quel acte de bassesse vous commettez là ; y pensez-vous, mes chers paroissiens ?

Le pauvre prêtre avait comme un sanglot dans la gorge, qui l'étouffait. Se voir ainsi malmené par ses enfants qu'il aimait encore, malgré cette révolte, lui qui avait été si bon pour eux.



La Part des Autres Peuples